

La Rage du Peuple



N° 1

Linstable Photographie

- Poésie Sociale et Engagée -

Et la **révolte**
se fait **chant**,
la **colère** se
fait **poème** ...

De tout temps, la poésie a permis de représenter sur le papier la réalité sociale, le quotidien, avec des mots imprégnés de douleurs, de sueur, de pleurs, de révoltes.

Mais les mots portent aussi les joies et les espoirs d'un peuple.

Voici donc le 1^{er} numéro de :

« La Rage du Peuple » ,

une mini-revue consacrée à la poésie sociale et engagée.

Elle présentera des textes, des photos, des dessins, des œuvres de rêveurs, de fous, de poètes, d'utopistes, d'artistes, de jongleurs de mots...

Bonne lecture les rageux !

L
a
r
a
g
e
d
u
P
e
u
p
l
e

sais pas ce que c'est d'être un vrai poète
tes mots n'ont ni queue ni tête
Épithète
pour même y'a pas de cons d'objet dire
ole, on dit ft un sujet un verbe un co
~~personne~~ fouais, petit pens te comprend
mon grand, etant que tu sois enseignant
e kan de signe, c'est pas pour les chies
doigt et ? mbinson se comprend trest
montre pas do doigt
touche pas avec les mains
aveugle, pardon faut dire
malvoyant
ne voit rien
ouvre grand les oreilles
nd, pardon ft d'ine mal-entendant
L qui entend ni cons ni voyelle
fait mourebelle
ces cons
bagnole sur le trottoir de
la maison
s pense par des
handicapés
égal m

A l'aube d'un Sourire

La nuit meurt, le temps fuit,
enlaçant la lumière,
Du songeur attendri couché
dans la clairière.
Sur sa joue perle la rosée,
L'hiver s'endort,
Le ciel se met à chanter, le
printemps vient d'éclorre.
Des larmes naissent les espoirs
que les rires fleurissent,
Comme l'aube achève le soir,
quand vient l'heure des
narcisses,
Et du frêle bourgeon sur sa
branche fragile,
Où repose la moisson de nos
rêves d'Avril.

Les peines meurent, l'amour sourit
A ces heures printanières,
A cette lueur, cette folie
Sortie de sa tanière,
Cet azur dénudé
Venu se parer d'or,
Afin de célébrer
Les absents de l'aurore,
Qui refusaient de croire
Aux splendeurs, aux délices,
Et ne savaient plus voir
Le bonheur qui s'immisce,
Entre ces ailes de papillon
Et ce battement de cil,
Qui creusent les sillons
De nos sourires fragiles ...

Julien Zamit





MES MOTS
ONT LE GOÛT
DE LA COLÈRE
ET DE LA SUEUR,
CELUI DU SEL
QUI BRÛLE LES
RÊVES QUAND
MES RIMES
PLEURENT.

Julien Zamit



COMME UN
POÈME ET
SES CÉSURES
AIMÉ CÉSAIRE
ET SES BLESSURES
UN CŒUR DE
VERRE ET
SES FÉLURES
IL N'EST
PAS D'ÉCLAT
SANS BRISURE

Julien Zamit



Chaque jour on
écrit de nouvelles
pages dans la
brume,
nos mots seront
gravés à jamais sur
le gris du bitume
J pense que la rue a
une âme et qu'elle
s'en souviendra
Alors danse, chante,
frappe dans tes
mains !!
Même si t'es seul
t'inquiète que la
rue elle t'aime bien.

Maalik-David

Dans ma
rue.

Confiné mais pas muet

Des rues vides, vidées, silencieuses
Regards fuyants, maladie insidieuse

Ils sont habiles,

Mais leur système est fragile

Un moment de pause, peuple en veille

Et le bruit qui dort...

Plus lourd, plus sourd, plus fort

En attendant, en attendant...

Que ne résonne les chants des partisans

Confiné mais pas muet

Voyez les sourires édentés derrière ces

visages masqués

Entendez les voix cassées des plaintes

gémir du lendemain

Les cris de colère, sourd et lointain

Se répandre dans l'air,

glissent dans nos mains

Grondent les révoltes

Pleuvent les insultes

Exultent les rancœurs

De ses fantômes de morts

Il est derrière le temps des pleurs

D'ailleurs, il pleut dehors...

Des rêves de pavés qui se jettent

La sanction rode, l'espoir guette

Puis dans un coin le stylo d'un poète

Compile des absences,

une folie dans la tête

Elle se consume lentement cette cigarette

Et le bruit qui dort...

Sournois, lent mais si palpable

Indocile comme le mistral

qui fait plier les arbres

Au bruit qui dort, au silence des morts

Confiné mais pas... muet.

Je soussigné(e)

Mme / M.

Né(e) le :

Demeurant :

certifie que mon déplacement est lié au motif suivant de l'article 1^{er} du décret du 16 mars 2020 portant sur les déplacements dans le cadre de la lutte contre la propagation du virus Covid-19 :

- déplacements entre le domicile et le lieu d'exercice de l'activité professionnelle lorsqu'ils sont indispensables à l'exercice de l'activité professionnelle (sur justification) ;
- déplacements pour effectuer des achats de biens ou services nécessaires à l'exercice d'activités professionnelles ne pouvant être différés ;
- déplacements pour effectuer des achats de médicaments, produits de santé ;
- déplacements pour motif familial impérieux, vulnérables ou la garde d'enfants ;
- déplacements brefs, à proximité du domicile des personnes, à l'exclusion de toute présence d'animaux de compagnie.

Si j'ai sorti c'est pour aller faire un tour dans le jardin, j'ai vu un peu de pluie de larmes, mais dans ses yeux son visage se dessinait un arc en ciel

Ici point

d'alchimiste

Photo et texte de
Ken Wongyoukhong



Le cuivre ne sera jamais or

Les pavés ne seront jamais lits duveteux

L'estomac vide ne sera jamais corne d'abondance

L'ignorance du monde ne sera jamais amour maternel

Ici point d'alchimiste ...

« Ce n'est pas ma faute,
si, en écrivant,
mon style
se transforme
en scalpel »

- Henri Calet -

Papa :

On a le droit de faire ça sur les murs ?
Ce n'est que de la peinture, voir de l'écriture

do cadre, transgrevant les règles
au commencement était le verbe
(le m sans verbe
inverse le sujet et son verbe.)

si jeun ils vont les déhumer
en ronne ne va rien les dire...

choine en... si c'est don
et t'au le droit... 50 ans

Fais du route moulon au
T'es encore loin des Balkan e
T'au le droit de pas demander si t'au le droit

Dans 50 ans qui s'en savien d'ae

de pas en pas et de point point
Vos insipience c'est par ça que j'en mange plus

Dans nos veines
Et parsemé dans nos cœurs de la poussière d'étoiles

Un échin de bonheur colle dans son corps
de son cœur
de son cœur
comme une fontaine au place d'un village
chacun se sent
Il est comme ça mon père
Il a traversé la mer

T'inquiète Papa, ton croco
Je le laisserai jamais muet et sans mots

Uniquement
Y croit qu'on voit pas son plit numéro
Papa quand t'y te caches
Qu'il fait le maniole avec ton croco
On sait bien que c'est pas d'ne j'ai aimé
Parce que plus facile de dire je l'aime au

Tas l'édit^{oo} est assis sur l'épaule de pine
Alou, si les henné je v'encore en ha-sien des
Faire tout de la rem-
Der- par étoiles qui par em unien,
On a encore des choses à se dire
De la prose et tout plein veur à coniz

*Elle, contemple
et rigole ...*

... La folle

Elle déambule
Tout de noir vêtue
Dans ce vestibule
Complètement abattue

Ce monde l'a tellement déçue
Elle a pourtant essayé
de leur ressembler
Mais constamment malmenée
Elle s'est vite aperçue

Qu'elle n'était pas au bon endroit
Trop de difficultés et de malheurs
Les gens et la société lui font peur
Trop de lois, moins de foi

Sans se retourner
Elle va décider
De remettre sa camisole
Préférant jouer à l'ombre
de son parasol

Pendant que le
monde s'affole

Elle,
contemple
et
rigole.

*"Là où l'on s'aime,
il ne fait jamais nuit"*

Blessé, il s'est faufilé entre les jambes des badauds qui l'ont ignoré,
comme ils m'ignorent chaque jour.

Il s'est ensuite approché de ma casquette, vide de pièces, et m'a regardé.

Je l'ai pris entre mes mains. Il s'est laissé faire.

Je l'ai nourri. Réparé. Et ce matin. **Il s'est envolé**

Et ce matin,

Il s'est envolé...

Le poète

On le dit fou, parfois maudit,
Le poète.

Lui qui, des mots alignés du Dico,
Dans un mélange savant
Comme sorti d'un chapeau
Fait chanter la rime
Sur le papier blanc de ses nuits.

Il n'est pas fou celui qui,
D'amour ou de révolte,
Bravant souvent la censure,
Ecrit noir sur blanc
Nos espoirs, nos tourments.

Il n'est pas fou celui qui
Mets un peu de couleur,
De douceur dans nos cœurs,
Parfois aussi, quelques
Larmes sur nos joues

Il n'est pas fou,
Lui qui de sa plume,
Fait danser les mots.

Il n'est pas fou
Le poète ...

Et même s'il l'était,
On l'aimerait quand même ...

Christian Dupuy

L'impuissance

Je me questionne
Je réfléchis
J'écris
Je papillonne

La tête tourbillonne
Mais ne solutionne
Remise en question
Ne veut pas dire révolution

Sensation de n'être qu'une goutte d'eau
Pour seule arme des mots
Écrire du beau
Pour créer un écho

Sentiment d'impuissance
De ne pouvoir changer l'existence
Rester dans l'ignorance
C'est parfois faire preuve de bon sens

Pour se préserver
Ne pas sombrer
Son âme sauvegardée
Dans une couverture bien matelassée

Certaines choses ne sont pas bonnes à savoir
Risquant de mourir de désespoir
Le système est trop bien ficelé
Impossible de lui échapper
Uniquement par la pensée

Je ne suis qu'une fourmi qui écrit
À l'échelle de la galaxie
Mais au moins dans cette vie
J'aurais laissé ici
Une partie de mon esprit

Sandra Siramy

Aux regards qui ont connu les tempêtes

Aux regards qui ont connu les tempêtes

A la tempête qui s'affranchit des regards
Aux oreilles qui écoutent des langues muettes
Aux pieds nus qui franchissent des murs de béton
Aux silences qui caressent le stylo du poète
Aux notes de musique qui font danser le piano
Aux héros qui camouflent la cape qu'ils portent sur le dos
Aux indignés qui jettent leur cravate au caniveau
Aux mains liés qui délient d'intolérantes chaînes
Aux chaînes qui ont su libérer des hommes
A ces lèvres qui donnent un sourire à la haine
Aux oiseaux qui se partagent le ciel
A ce ciel qui promet à cette nuit une pluie d'étoiles
Au destin qui croit encore que tout est possible
A l'avenir qui vient lorsque tout semble impossible

A la langue qui n'admet pas l'injure
A la parole qui jamais n'a dit « j'te jure »
Aux utopies qui ont fui le sommeil
Aux rêves qui éteignent les réveils
A la révolte qui s'entête
Aux idées qui tiennent tête
A tous ceux qui refusent les honneurs
A toutes celles qui rejettent le déshonneur

Aux regards qui ont connu les tempêtes ...

Texte : Maalik-David
Photo : Erwan Auvray

Toutes

les vies comptent ...

On a pourri la terre de nos ancêtres
et pas fini de massacrer celle de nos gosses,
Pendant que le sud ramasse les miettes,
Le nord engraisse des colosses,
Qu'est-ce qu'on leur laisse, dis-moi ?
Dis-moi au moins tes sentiments,
Lorsque leurs larmes t'adressent des SOS d'un autre continent,
Quand leurs parents les parquent dans des embarcations de fortune,
Quand la seule chance de survie qui leur reste a le goût du sel et de l'amertume,
Quant à l'accueil, tout ce qu'on leur offre c'est la boue, les barbelés ou le bitume,
Qu'est-ce qu'on leur laisse, dis-moi ?
Comment t'expliquer simplement notre part de responsabilité
Dans la famine organisée, les conflits armés, le pillage des richesses,
Mon phone ne sonne plus, il saigne du coltan, tu sais,
Et si ma robe est dernier cri,
C'est qu'elle a été confectionnée dans un dernier souffle,
Toutes les vies comptent, au goutte à goutte,

**All lives matter,
todas las vidas cuentan,**

كل الحياة,

Jedes leben zählt,

Toutes les vies comptent, au goutte à goutte, toutes
Et moi, je dois m'entendre dire que l'esclavage est révolu,
La soumission c'est ce fichu sur ma tête,
Car « oui, madame, la servitude n'est plus »,
C'est uniquement mon attitude qui la perpétue,
Et pas l'ordre du monde, qui condamne à perpète,
L'homme à mourir de faim, de honte parce qu'on cultive sa dette,
Parce qu'on l'empêche d'atteindre d'autres rives,
Prétextant qu'il nous couterait trop cher en vivres,
Puis ce matin t'allumes la télé, ni hallu, ni ciné,
Des hommes vendent des hommes à d'autres de la même espèce,
Tout ça n'a pas de sens, non. Mais tout ça n'a pas de cesse,
Dans ta minute « outré », tu me cites ces grands noms de l'abolition de l'esclavage,
Ces bonshommes pâles plein de compassion, qu'ont initié le prochain cambriolage,
Charlie, où t'es ? T'as fini de jouer les insurgés ?
Je te vois plus dans la rue quand l'info surgit... ?!
Tu t'indignes surement à la maison, au chaud,
Un Atarax dans une main et dans l'autre « Tintin au Congo »
J'ai cru que t'aurais pu battre le pavé comme avant Charlie,
T'as su l'faire quand t'as souffert, t'as dit « suffit »,
T'as suivi le défilé, sorti des slogans, t'as scandé, t'as sifflé,
Charlie t'es où quand tes frères noirs sont à genoux,
Vendu moins cher qu'un Iphone X
Charlie où t'es quand ici ta flicaille les rouent de coups,
Pourquoi j't'entends plus dénoncer l'injustice ?

Toutes les vies comptent non ?

Toutes les vies comptent non ?

Toutes, au goutte à goutte, **TOUTES !**



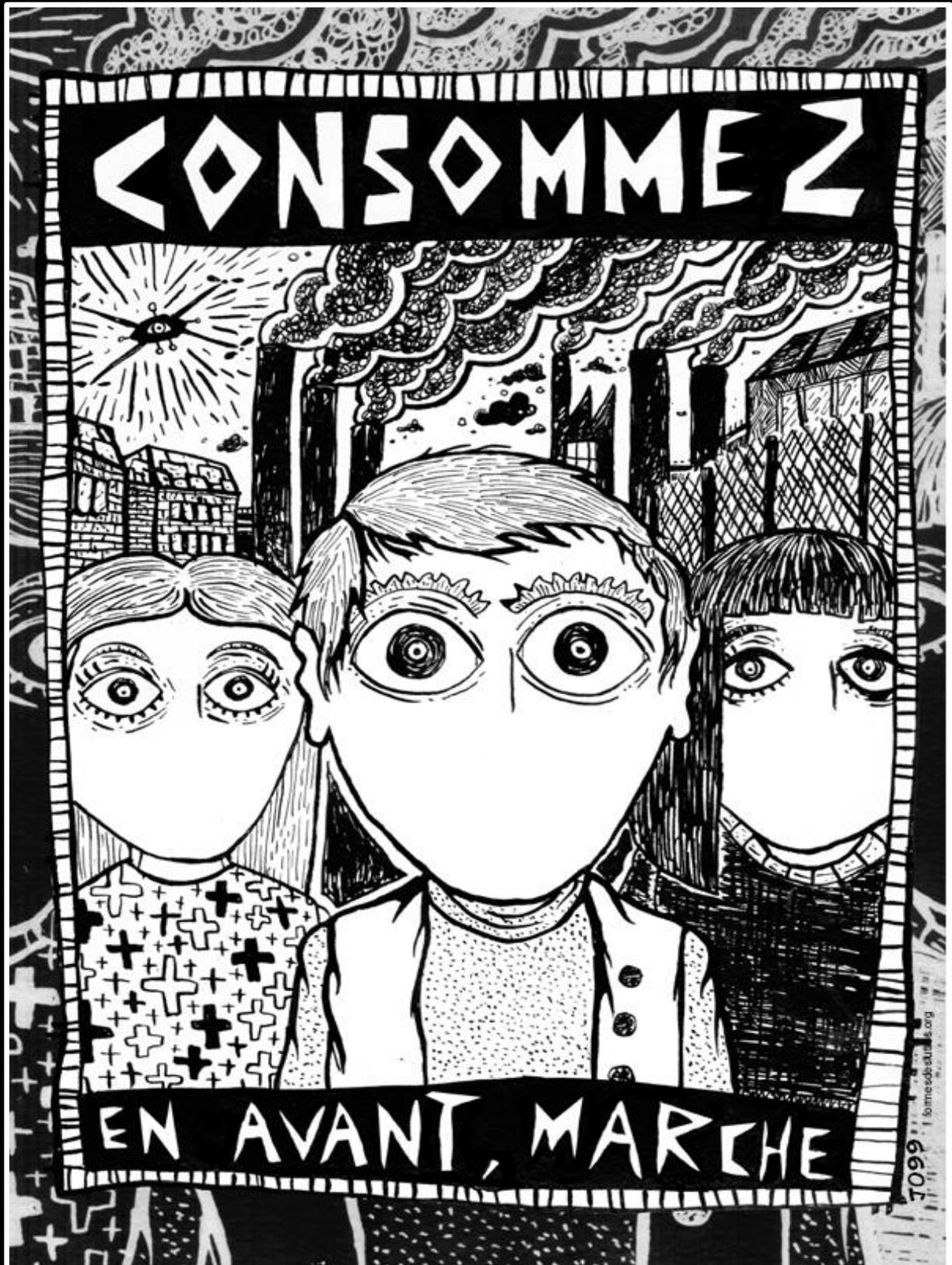
Zoé

Balkis



*"Les biens matériels :
y être attaché c'est humain,
y être soudé c'est maladie"*

- Guy Bélanger -



« Non - essentiel »

Aux arts mes citoyens

Nuages à la mer
Et vagues dans le ciel,
J'ai la tête à l'envers
Je suis « non essentiel » ...

Ce monde est funambule
Il marche sur la tête,
Il spéculer sur des bulles
Le rêve n'fait plus recette.
Plus d'place pour le saltimbanque
Le rire, l'art ni même pour la culture
L'avenir courbe sous l'poids des banques
La poésie gît la, au pied du mur.
La culture mise sous l'éteignoir
C'est l'humanité qui touche à sa fin
Mais nul ne désarme l'espoir
Le rêve parsème chaque lendemain.

N'est-il pas l'heure de célébrer la fin du moi
S'il peut enfin devenir nous ?
De serrer l'espérance dans nos bras,
Qu'enfin le sage devienne fou ?
N'est-il pas l'heure pour les « non essentiels »
De prendre ce monde par la main ?
D'ériger le superflu vers le ciel
Pour qu'il éclaire le chemin ?

N'est-il pas l'heure ?
Celle où l'on chante, celle où l'on danse
Celle où l'on rit, celle où l'on pleure
Celle du printemps, de l'espérance
L'heure des mots, l'heure des couleurs
Qui redessinent les contours
Et qui dénudent le bonheur
De l'horizon et de l'amour

N'est-il pas l'heure ?
L'heure de danser de plus belle
D'inonder le monde de passion
L'heure enfin de se faire la belle
L'heure à défaut de déraison
De fuir à travers chants et poèmes
A l'aune de tant d'incertitude,
Tous ces chemins qui ne nous mènent
Qu'à l'aube de la servitude...

Julien Zamit
(Chasseur de Spleen)



Doline Legrand - Diop

*Aux arts mes citoyens
Formez vos bataillons
Que la culture
Abreuve l'horizon !!!*

*Les plus belles histoires se terrent
dans le silence d'un cœur,
C'est lorsque l'âme se cache
qu'elle révèle toute sa splendeur.*



**AU FOND DU CHAMP,
LA FLEUR DE GIVRE,
S'ABREUVE DU TEMPS,
QUI LA REND
IVRE.**

Julien Zamit



Julien Zamit

*Alors un jour l'homme qui voyait d'en haut
Pris un stylo
Pour que les autres puissent mieux voir à travers
ses mots
Des vérités, dénudés, entre les lignes de sa prose
Des parfums secrets, enfouis sous les pétales
d'une rose*

Les pavés se sentent si
seuls

On y voit fleurir des
glaïeuls ...

**Le
bulbe
en
colère**



L'actionnariat a pris racine,
Le travail nous saigne,
Le capital nous assassine
Les taux d'intérêt jouent à l'accordéon
Une mélodie pour les cons
Au son de la misère
Au rythme de la colère
La partition est toujours la même
Les bourses dénudées
Ont déshabillé la pensée
Le peuple s'affaisse
Rampant pour quelques pièces
La note de plus en plus salée
Laisse la contestation s'enfermer à clé
Les pavés se sentent si seuls
On y voit fleurir des glaïeuls
Le bulbe paisible
Personne pour les déranger
La révolte indisponible
Laisse les possédants jardiner
Ils creusent notre tombeau
Au milieu des pesticides et des corbeaux



« La lune souveraine
s'insurge... »

Dans une longue
attente
Mêlée aux fracas
De grands éclats

L'absence triste
vide d'effroi
Le cœur
De chacun

La lune souveraine
Mais maternante
S'insurge

Rougeoyante
Opiniâtre

Battant saoule
Endeuillée
Son tambour
D'acier brossé

Ailleurs
par
temps
de
guerre

Elle mêle son récitatif
Mortuaire
Aux bruissements
Des cigales attardées

Aux vaines
Prières
Agenouillées

Cruel vacarme
En mon âme
Que ces appels

Mort-nés

De refus étouffés

Brisés
Puis soudainement
Exsangues



LA FILLE QUI S'ETAIT ARRÊTÉE
POUR JOUER.
POUR CEUX QUE LA SOCIÉTÉ
IGNORE.

" Elle s'est arrêtée.
Aux pieds des casquettes.
Et des gobelets.
Vides de pièces.
Genoux au sol.
Comme marque de respect.
Envers le peuple de la rue.
Après.
Les premières notes.
Entre beauté.
Et concentration extrême.
S'en suivit.
Une fantastique explosion.
De musique. "



Abdou Gadiry Mbow alias **Al Dalal Mc** est un jeune rappeur originaire de Thilogne au Sénégal. Il nous propose ici l'un de ses écrits dans sa langue maternelle : **le Pulaar**.

Bojji Kuud'olam

Arsugo ko suud'i sa ndaari njiya saara ma
Leydi ndi waassani kay
Tuula hela hakunde taule e balle
Problèmes d'intégration
Et régularisation sans faille
Système raciste, ségrégationniste
Condamnons les états profonds
Maybe è ladde e be saagatabe majjube e leydele trop con
Hooode migrer tampere hege lepté refugiés
Sdf o sakh ne yilo to maahi
Lamuu heli heftii
Yen njibe taan paaljen
Tone njabeden Leydi ko laama
Kaayite wawa buurde ned'do
So yidi be cekaa wala be kaytaa
Taw samba e modou naney laad'e ne njoolo
Ko bingel toubab wad'i Mamadou Gassama Héros
Rewbe méditerranée mbiya les clandestins
Haay sa dieftuu depart ma Taaw Dow foñgo ebe lepta
volontaires

Les larmes de ma plume

Le destin est juste à tes côtés,
Si tu regardes bien tu le vois
Cette terre n'est pas pauvre
Migrer pour quel Eldorado ?
Risquer la taule, encaisser des balles
Problèmes d'intégration et régularisation sans faille
Système raciste, ségrégationniste,
Condamnons-les ces gouvernements
Pour ceux qui ont laissé leur vie dans le désert
Pour ces jeunes qui sont perdus dans des destinations inconnues
Vivre pour migrer, migrer pour vivre
Fatigue, famine, tortures, le quotidien d'un réfugié
Tel un SDF, toujours à la recherche d'un toit
Pendant que l'état casse, démolit puis récupère le magot
Sans-papiers, dès qu'on les voit nous prenons peur
Mais un bout d papier ne pourra remplacer l'humain
Qu'ils le déchire donc ou qu'ils l'annule
Au moment où Samba et Modou se noient
Là-bas Mamadou Gassama devient un héros ...
N'oublie pas que lui aussi, le clandestin, a traversé la Lybie et la méditerranée
Même si tu prends le départ
Sache que tu trouveras au bord de l'autre rive
Tes passeurs en train de torturer tes frères
Vivre pour migrer, migrer pour vivre...

L'enfant multiple

Il demande souvent à ses parents
Est ce qu'il y a au moins une religion
Puisque chacune d'elle prétend
Est-ce qu'il y en a une seule qui a raison ?

Alors, que tout autour, tout se précipite
Ils lui répondent
Que lui, c'est un enfant multiple
Au monde

Quand sur sa couleur de peau
On lui demande d'où il vient
Il aimerait avoir les réponses, les mots
Pour faire taire cet étrange refrain

Mais quand, tout autour, tout se précipite
A chaque seconde,
Il se rappelle, que lui, c'est un enfant
multiple
Au monde

D'ailleurs il mange de toutes les cultures
Macdo, chinois, français, Sushi
Même ses films, sa musique, sa littérature
Le nourrit de tout un tas de pays

Et même si tout autour, tout se précipite
Que l'ignorance gronde
Il sait qu'il est n'est pas seul, mais
multiple
Au monde

Car au fond, n'est-il pas l'avenir ?
Le symbole de toute une humanité ?
De toutes nos frontières s'abolir
Faire tomber nos peurs et préjugés

Puisque tout autour, tout nous précipite
Dans nos vies vagabondes
Chacun de nous n'est-il pas un enfant
multiple
Au monde

S
a
n
d
r
a

S
i
r
a
m
y

La rage au ventre
Cette feuille en est
l'épicentre

Dents serrés
Plume aiguisée
Pas de sang versé
Juste des mots bien armés

*La poésie
palestinienne entre
la blessure et le rêve
de la terre*

« Je suis venu d'une famille d'argile et du verset « Amen » sur les épaules du passé j'avais un rêve, une mère j'avais un sac d'étoiles je suis venu de n'importe où des promesses d'une femme blessée je suis sorti de la déchirure d'un tissu » -

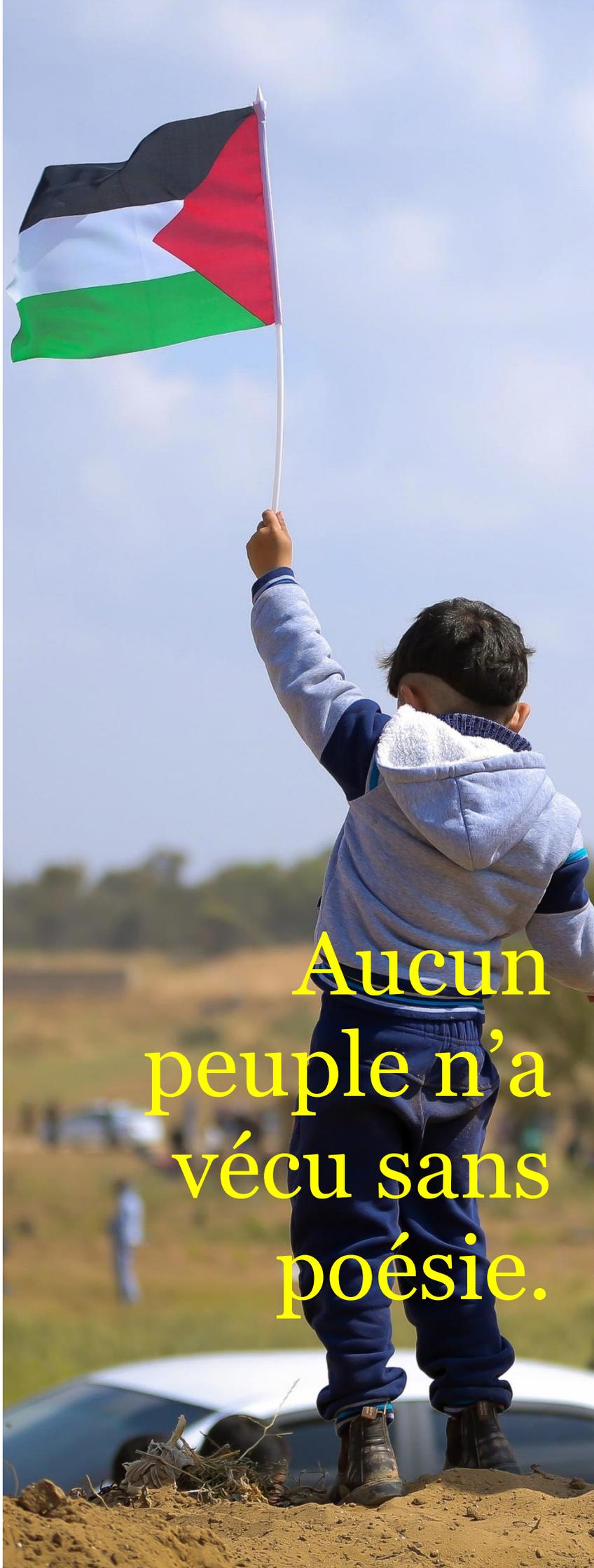
Mahmoud Darwich

La poésie palestinienne est contemporaine du temps brutal et de l'histoire falsifiée. Le peuple palestinien, expulsé de sa terre, disséminé entre les tentes noires et le désespoir, a tôt élevé la voix. Pas uniquement pour clamer des discours, mais aussi pour dire le quotidien de la mémoire entassée dans les camps, dire le rêve urgent, celui d'exister.

Aucun peuple n'a vécu sans poésie. Le peuple palestinien, peut-être plus que tout autre peuple, a mêlé la poésie à la lutte pour la survie, au combat militaire, à la résistance. C'est ce qui explique que la poésie palestinienne est d'abord un outil de combat qui se soucie peu des modes littéraires.

« O mes frères bruns et nus rêvant d'un drapeau O mes frères éparpillés et ô mon poème malheureux nous avons encore à poursuivre l'oraison des justes il reste encore une ligne avant de boucler l'histoire. »

Extrait du Monde Diplomatique
- **Tahar Ben Jelloun**



**Aucun
peuple n'a
vécu sans
poésie.**

L'air de rien

Il y a ce geste anonyme
Cette pièce qu'un passant donne
Un sourire synonyme
D'amour en somme
Il y a ce compliment
Murmuré à l'oreille
Cet encouragement
Qui lance un vrai réveil

*L'air de rien,
Il y a des gens bien
L'air de rien,
De vrais humains
Toute une foule,
Invisible qui déroule
Tout un quotidien*

Il y a des rires pour emporter
Qui valent bien des discours
Des épaules d'amitié
Plus chaudes que du velours

Il y a des mains tendues
Des regards croisés
Du destin, à chaque rue
Pour qui sait s'arrêter

*L'air de rien,
Il y a des gens bien
L'air de rien,
De vrais humains
Toute une foule,
Invisible qui déroule
Tout un quotidien*

Il y a de la beauté dans tout ça
Bien plus que de la compassion
La vie, une salle de cinéma
Où l'on partage nos émotions

Olivier Mailleux

« Tout commence
quelque part ... »





Surtout : être à l'heure
 Pointer, ne pas être ailleurs
 La cadence, la cadence
 Taux de croissance
 La courbe, la relance
 « **consomme, dépense** »
 Qui disent

Et tes pas de danse...
 Et ton corps en transe...

Ta folie, nos voix en errance
 Tes croyances, ton enfance...

Mais surtout : être à l'heure
 Pointer, ne pas être ailleurs
 La cadence, la cadence
 Danser c'est désobéir
 Penser c'est périr

« **T'es pas payé pour réfléchir** »

Qui disent
 Respire un peu, non pas trop
 Le pied dans une chaîne
 La chaîne est longue pourtant
 La pression est forte
 La récession, tel une feuille morte
 Ici c'est tous les jours l'automne

Couleurs changeantes, gris, lunatique
 Suinte la rouille, apocalyptique
 Ardoise, fer, métal, béton
 Arrêt, tension, dépression
 Puis à la fin : plus de son
 Ne reste que le bruit des machines
 Ton silence, ton absence

**CRIIIISH, TIKETIKETIC, BAM-BAM,
 CRIIIS-CRIIIS, CLAC-CLAC,
 TACATACATA,**

Le bruit des machines,
 Le bruit des machines,

Courber l'échine

« **Délocalisation !** »

qui disent, la Chine

Gagner son pain, bien sûr sans levain
 Vingt francs ? en vain...
 Le joug de la liberté
 Sous le flot alcoolique
 Senteur de fumée
 Et de résine bucolique

**CRIIIISH, TIKETIKETIC, BAM-BAM,
 CRIIIS-CRIIIS, CLAC-CLAC,
 TACATACATA,**

Bruit de machines,
 Bruit de machines,

C'est chiant, c'est con,
 Et pour pas un rond
 C'est répétition, c'est re-pétition
 Capital, dividendes, actions
 Refrain de travail
 Couplet de ferraille

« **Tiens ta médaille !** »

Qui disent
 Y'a pourtant quelques failles
 Le filet a toujours des mailles
 Pas la place pour un poème

**DING-DONG
 DING-DONG**

Sonne l'heure de libération
 Petit goût de récréation
 Haha, conceptualiser l'infantilisation
 Ouvriers, patrons, haha tous des...
 Surtout : être à l'heure
 Pointer, ne pas être ailleurs

Et tes pas de danse...
 Et ton corps en transe...



" Il ne sert à rien à l'homme
de gagner la lune
s'il vient à perdre
la Terre "

- François Mauriac -



Anonyme devant
l'inconnu,
Nu devant le vide qui
m'entoure,
Mon vocabulaire s'achève
pour décrire la terre et ses
mystères.
Solitaire devant Dieu,
Seul sur le seuil de son
ciel,
On regarde la lune flirter
avec le soleil.
Notre sang et sa sève,
Sa pluie et nos pleurs,
Nos cœurs sont des fleurs
qui poussent au milieu de
ses pierres.



Et ils ricanaien
J'étais ridicule.
Je croyais en l'homme.
La terre était grise.
Dans les maisons, les murs suintaient.

Au loin, les obus tombaient.

Je grelottais.

J'avais vu le sang sur le sol,
Des corps blancs allongés,
Tranquilles,
Pas du tout crispés ;
Des femmes, des hommes, des enfants.

Je me souvins d'un ciel bleu, très pur, l'hiver.
Un cul-de-jatte me dépassait très habile sur son bol.

Qui avec moi pour dire l'espoir
Pour dire oui à la vie
Pour dire non à la mort ?

C'était hilarant.
J'avais foi en l'homme.
Je criais : « Soyez avec moi ! »
J'étais grotesque.
Ils se tenaient les côtes.

Il m'ont donné un drapeau, ils m'ont poussée :
« Allez, défile ! »
J'ai marché dans les rues presque désertes
Avec des rires dans le dos.
Misère !
J'aurais dû arrêter,

Fuir, me cacher...
Je continuais dans les incertitudes.
Ma tête criait : « Continue ! C'est toi qui as raison »
Et dehors j'entendais : « Elle est folle ! »
Mais je savais où était le vrai,
Pourquoi je rallumais le feu dans les maisons,
Pourquoi je réchauffais les enfants.

Et au-devant, il y avait
qui venait vers moi
un fou une folle
qui avançait
qui faisait rire

Qui y croyait.

*Ils m'ont donné
un drapeau :
« Allez, défile ! »*

Catherine
Caillé-
Coutant



Juste au coin de ma rue
Posés là sur le mur

Tout de bleu vêtu
Trois mots griffonnés

Comme un cri
Une supplique

Fallait-il de l'audace
Pour oser apposer

Par ces temps de morosité
Un si bel espoir

Trois mots griffonnés
Posés là sur un mur

Juste là sous mon nez
Ça m'a fait ma journée

Christian Dupuy

Photo de Estelle Denis

*" Tout ce qui dégrade la culture,
raccourcit les chemins qui mènent
à la servitude "*

- Albert Camus -



Un grand Merci ...

A tous les rageux qui ont
accepté, sans hésiter, de
prêter leurs œuvres pour
ce 1^{er} numéro de

« **La Rage du Peuple** » :

Jogg

Ken Wongyoukhong
Linstable Photographie

Erwan Auvray

Estelle Denis

Julien Zamit

Sandra Siramy

Christian Dupuy

Olivier Mailleux

Al-Dalal Mc

Zoé Balkis

L8Zon

Doline Legrand-Diop
Catherine Caillé-Coutant

Manuel Vich

Frédéric Camoin

Maalik-David

« **Sans la poésie, il n'y a
pas de vie supportable.** »

L
a
r
a
g
e
d
u
P
e
u
p
l
e

Nous sommes le Peuple

« Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits... »

